

Dans le texte ci-dessous, la partie concernant « le phare du cap Falcon » a été tirée de mon site (les phares - <http://alger-roi.fr/Alger/phares/phares.htm>. Un peu remanié.

Sans avertissement, sans autorisation. Méthode que je n'apprécie pas. Je me sens donc autorisé à reproduire ce document sur mon site.

AÏN-EL-TÜRCK

AÏN-EL-TÜRCK est situé à une quinzaine de kilomètres au Nord-ouest d'ORAN.



AÏN- EL TÜRCK signifie littéralement « la fontaine des Turcs ».

A 66 mètres d'altitude, entourée par MERS-EL-KEBIR, BOU-SFER et ORAN, la ville d'**AÏN-EL-TÜRCK** est aussi à égale distance de MERS-EL-KEBIR et du cap FALCON, sur la plage dite des Andalous. Elle bénéficie d'un climat semi-aride sec et froid.

HISTOIRE

Présence turque et espagnole

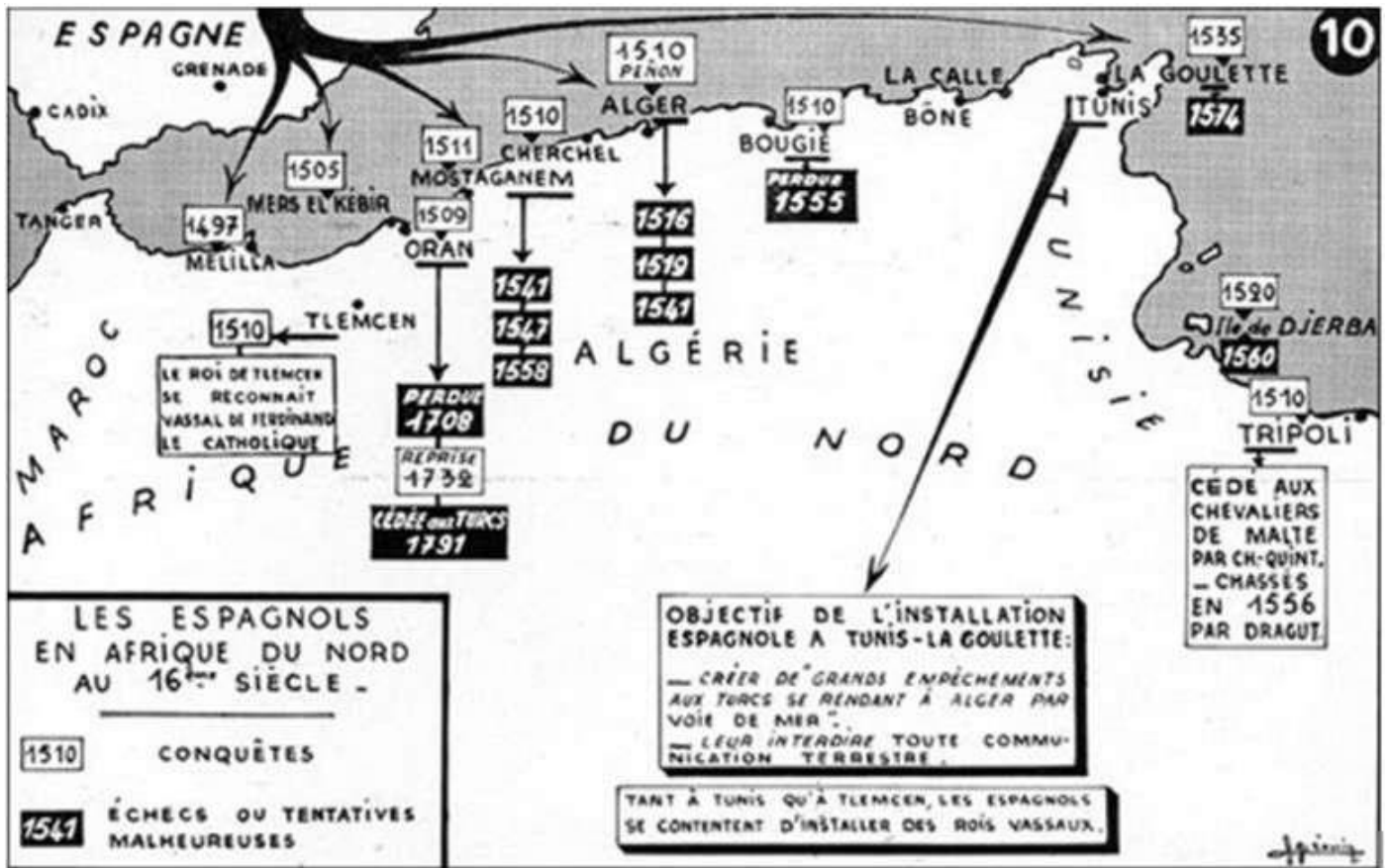
La plage d'AÏN-EL-TÜRCK servait de point de débarquement aux janissaires d'ALGER, lorsqu'ils venaient assiéger ORAN.

Pour contrer la piraterie, c'est également sur cette plage que débarqua le 30 juin 1732 le comte de MONTEMAR parti d'Alicante (Espagne) le 15 du même mois. Il entra, le lendemain 1^{er} juillet dans ORAN que les Espagnols avaient été contraints d'abandonner vingt-quatre ans auparavant.



José CARRILLO de ALBORNOZ y MONTIEL (1671 Séville / 1747 Madrid)

Lors de l'expédition espagnole contre Oran il assura le commandement des 30 000 hommes de l'infanterie, tandis que BLAS-DE-LEZO dirigeait la flotte.



Dans la nuit du 8 au 9 octobre 1790, peu après 1 heure du matin, 22 secousses successives ébranlent la ville d'ORAN et font s'écrouler une grande partie des maisons. En moins de 7 minutes, 3000 personnes sont ensevelies. Des secousses se font sentir jusqu'au 22 Novembre.

A la sortie de ce terrible événement, le roi d'Espagne Charles IX ne songe plus à l'occupation d'Oran, trop onéreuse et périlleuse, il entame des discussions avec le bey d'Alger. Un accord est conclu, et le 6 mars 1792, le bey Turc Mohammed EL- KEBIR prend possession d'Oran.

Jusqu'en 1830, les beys firent d'ORAN leur capitale au détriment de MASCARA.

Présence française 1830 -1962

Les événements militaires qui s'étaient succédé sans interruption depuis le 4 janvier 1831, date de la prise de possession d'Oran par le général DAMREMONT, n'avaient pas permis de s'occuper sérieusement de colonisation.



Général Charles

DAMREMONT (1783/1837 à Constantine)

Ce ne fut guère qu'à la fin de l'année 1845 que, grâce à l'activité et à l'énergie déployées par le général BUGAUD, aidé des généraux LAMORICIERE et CAVAIGNAC, et du colonel PELISSIER, la province d'ORAN se trouva à peu près pacifiée.



Thomas BUGEAUD (1784/1849)



Christophe LAMORICIERE (1806/1865)



Louis, Eugène CAVAIGNAC (1802/1857)



Le buste du maréchal Aimable PELISSIER (1794-1864)

se trouve dans la Galerie des bustes du Palais du Luxembourg (Sénat). C'est l'œuvre de Gustave CRAUK (1827-1905).

TIARET et SIDI-BEL-ABBES en 1843 ; LA-SENIA et MISSERGHIN en 1844 ; SIDI-CHAMI, SAINT-DENIS-DU-SIG et ARZEW en 1845.

A partir de 1846 et jusqu'en 1851, un nouvel essor fut donné à la colonisation, et le système qui fut adopté et qui a été généralement suivi par les divers administrateurs qui se sont succédé dans le gouvernement de l'Algérie, consista à transformer graduellement les redoutes ou les camps retranchés en villes et en centres de colonisation autour desquels rayonneraient d'autres centres. Pendant cette période quinquennale, 35 centres furent fondés.

Ce sont les suivants : MAZAGRAN, MERS-EL-KEBIR, NEMOURS, SAINT-LOUIS, SAINT CLOUD, SAINT-LEU, SAINTE-BARBE-DU-TLELAT, LA-STIDIA et SAINTE-LEONIE en 1846;

VALMY et ARCOLE en 1847;

MANGIN, ASSI-BOU-NIF, ASSI-BEN-OKBA, ASSI-BEN-FERREAH, ASSI-AMEUR, FLEURUS, MEFESSOUR, KLEBER, DAMESME, SOURK-EL-MITOU, KAROUBA, TOUNIN, AÏN-NOUISSY, RIVOLI, ABOUKIR, PELISSIER en 1848;

NEGRIER et BREA en 1849;

SEF-SEF, MANSOURAH, TAFARAOU, SAINT-ANDRE-DE-MASCARA, SAINT-HIPPOLYTE et **AIN-EL-TÜRCK** en 1850.



Pendant la période d'été environ 15 000 personnes y vivaient dans les villas du bord de mer, venues d'Oran ou de "l'intérieur" comme nous disions alors ; c'est-à-dire des villes et villages écrasés par la chaleur de l'été. La plage s'étendait sur 9 kilomètres de Saint-Roch au Cap Falcon en passant par Trouville, Bouisseville, Clairfontaine ; limitée à l'Est par MERS-EL-KEBIR et à l'Ouest par BOU-SFER. La compagnie des cars : la SOTAC assurait le trajet.



Mais avant d'en arriver là il est nécessaire de rappeler le début de notre présence grâce au site de M. ISLIC :

<http://www.ainelturck.fr/index.html> que je vous recommande si vous souhaitez en savoir plus :

La présence française se manifestera à AIN-EL-TÜRCK pour la première fois en 1830 : le fils du Maréchal de Bourmont débarque à la tête d'une petite troupe à MERS-EL-KEBIR et envoie un détachement prendre position entre notre village et le Cap FALCON.

Le territoire d'AIN-EL-TÜRCK était parcouru par la tribu nomade des EL-MAR. Ils cultivaient l'orge et faisaient paître leurs troupeaux dans la plaine qu'ils désignaient sous le nom de plaine de l'EURFA (*signifie le plateau : lieu élevé, hauteur en arabe*). C'était des gens paisibles qui avaient la haine des turcs. Ils devinrent sans difficulté nos auxiliaires. Le 1^{er} août 1848, le territoire d'AIN-EL-TURCK fait partie intégrante de la commune d'ORAN. Une région où il y avait beaucoup des sources au moins huit à l'époque : les deux sources d'AIN-OUZEL à Cap FALCON, AÏN-OUANSAR, Source Saint Maurice, AÏN-TÜRCK, AÏN-ATROUSS (Clairfontaine), Source Bailly (BOUISSEVILLE), Source Saint-Roch (source thermale aux nombreuses vertus).

Le décret du 11 août 1850, promulgué le 18 septembre suivant, prescrit la création d'un centre dans la plaine de l'EURFA.

Ce texte stipule est le suivant :

Au nom du peuple français
Le Président de la République

Vu les ordonnances du 21 juillet 1845, 5 juin et 1^{er} septembre 1847,
Sur rapport du Ministre de la Guerre,

Décrète :

Art. 1^{er} - Il est créé dans la plaine d'EL-EURFA (Arrondissement d'Oran) au lieu dit AÏN-EL-TÜRCK un centre de population européenne de 60 feux qui prendra le nom d'AIN-EL-TÜRCK.

Art. 2 - Un territoire de 2 635 hectares 35 ares 44 centiares est affecté à ce Centre de population conformément au plan annexé (ndlr : *plan que je n'ai pas pu trouver*).

Art. 3 - Le Ministre de la Guerre est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, le 11 août 1850 :

Signé : Louis Napoléon Bonaparte



Général Alphonse HAUTPOUL (1789/1865)
Ministre de la Guerre
Gouverneur d'Algérie (1850/1851)



Louis Napoléon BONAPARTE (1808/1873)
qui deviendra NAPOLEON III (1852/1870)

Gagné sur la brousse épaisse des terribles palmiers-nains dont le défrichage soulevait des miasmes dangereux, ce village de 60 feux (*ndlr* : foyers) en 1850 comptera 10 000 habitants un siècle plus tard.

Sur le plan administratif AÏN-EL-TÜRCK devient, en 1850, une annexe d'ORAN. Un Adjoint au Maire d'Oran fut désigné et délégué comme adjoint de Chef-lieu faisant office de Maire en la personne de M. GOUVION.

Le 10 septembre 1850 le ministre de la guerre adresse une dépêche demandant la mise en place de la délimitation et de l'alignement du village. Ce qui, de nos jours, est dénommé le P.O.S. (plan d'occupation des sols) et celui de nivellement sont établis par le Service des Bâtiments civils. Le sol environnant, sur tout le territoire, se compose essentiellement de lentisques, de diss et de palmiers nains, qui occupent même l'emplacement du futur village.

Le gouvernement de la 2^{ème} République accorde alors aux colons 125 francs par hectare défriché !

Les premiers concessionnaires (lot de 25 ha en moyenne) furent : MM. BOTELLA ; CHANEL ; COUDERC (il céda sa concession à Carlos ANTON) ; GIBERGUES ; LONGHI ; NARBO ; OLIVERES ; PAREIL ; PIOCHAUD ; POCHET ; VASSAS ; Dès 1852 des constructions ont été bâties.

En 1854 un décret impérial créa le centre de BOU-SFER qui fut rattaché, au début, à ORAN.

Auteur Jules DUVAL – Rapport de 1859 – (Source GALLICA)

« Créé par Arrêté du 11 août 1850 et le plus récent des centres fondés en territoire civil, AÏN-EL-TÜRCK est un de ceux qui renferment le plus d'éléments de prospérité. Par sa position sur le bord de mer, au fond de la baie du Cap FALCON, excellent mouillage qui serait plus fréquenté sans la proximité de MERS-EL-KEBIR, et qu'on croit être le second des *PORTUS DIVINI* des Romains, il est appelé à former le point d'arrivée et d'embarquement de la plaine de l'EUFRA qui forme son territoire.

La communication avec MERS-EL-KEBIR et ORAN s'établit ainsi, soit par mer, soit par une excellente route taillée en corniche dans la montagne qui vient d'être achevée. Cette route destinée à se prolonger dans la direction de RACHGOUN et NEMOURS, franchit la montagne de MERS-EL-KEBIR, et offre les points de vue les plus pittoresques, en même temps que des difficultés vaincues avec une habileté qui fait honneur aux Ponts et chaussées.

Les ressources qu'AÏN-EL-TÜRCK tire de sa position maritime s'accroissent chaque jour. Par Arrêté ministériel du 27 juillet 1853, M. Miguel ORS-Y-GARCIA, ancien commissaire de la marine d'Espagne, est autorisé à établir une madrague pour la pêche du thon et des autres poissons de passage sur la côte d'AÏN-EL-TÜRCK, moyennant une redevance annuelle de 300 francs au profit de l'Etat. Le territoire dépendant de ce centre comprend près de 2 000 hectares de pacages et 8 à 900 de terres labourables. Sur le bord de la mer, des jardins disposés en amphithéâtre sont arrosés par plusieurs sources.

La disposition du village est heureusement conçue et n'a rien de la monotonie reprochée aux créations administratives en Algérie. Toutes les maisons sont situées dans l'enclos même des lots de jardins et bordent une large et belle rue qui descend sur une longueur de plus d'un kilomètre, depuis l'église, gracieux monument élevé sur un mamelon en vue de toute la contrée, jusqu'à la plage où le village se termine par une place semi-circulaire qui lui fait face. Une douane, un presbytère, un cimetière enclos de murs, des lavoirs et des abreuvoirs alimentés par l'eau courante forment avec l'église un des ensembles les plus complets dont les villages aient été dotés. Les efforts privés ont répondu à la sollicitude de l'administration. Soixante maisons ont été construites en moins de

trois ans, en grande partie par les habitants de MISSERGHIN, qui font de l'EUFRA leur campagne de plaisance. Un moulin à farine vient d'être construit, et le territoire est aujourd'hui entièrement concédé.



STATISTIQUES OFFICIELLES (1851) :

Constructions : 28 maisons valant 42 000 francs, 2 hangars, 11 écuries et étables, 1 puits d'une valeur totale de 3 700 francs.

Bétail : 20 chevaux, 6 mulets, 24 ânes, 10 bœufs, 4 vaches, 50 chèvres, 100 moutons, 13 porcs.

Matériel Agricole : 14 charrues, 6 voitures, 1 tombereau.

Plantations : 350 arbres.

Concessions : 373 hectares – **Défrichement :** 117 hectares.

Récoltes(1852): Sur 224 hectares cultivés en grains, 684 hectolitres de blé tendre, 960 de blé dur, 1 664 d'orge, 20 de seigle, d'une valeur totale de 33 164 francs (*fin citation DUVAL*) ».



Le 23 mars 1864, après avis des commissions consultatives, le Maréchal RANDON, Gouverneur d'Algérie érige le centre d'AÏN-EL-TÛRCK (en même temps que MERS-EL-KEBIR et BOU-TLELIS) en Commune de Plein Exercice. Nous relevons que la nouvelle commune a deux sections qui lui sont rattachées : BOU-SFER et LES-ANDALOUS.

Ces deux annexes mieux desservies par la seule route des crêtes qui a été refaite et élargie, vont se développer et s'agrandir au détriment d'AÏN-EL-TÛRCK, enclavé. Et c'est logiquement qu'ils deviendront successivement autonomes :

-BOU-SFER va être érigé en Commune de Plein Exercice, avec LES-ANDALOUSES comme section, par Arrêté préfectoral du 23 octobre 1869 ;

-Le 1er mai 1892, les Andalouses vont, à leur tour, devenir commune de plein exercice sous le nom d'EL-ANÇOR.



EL-ANCOR

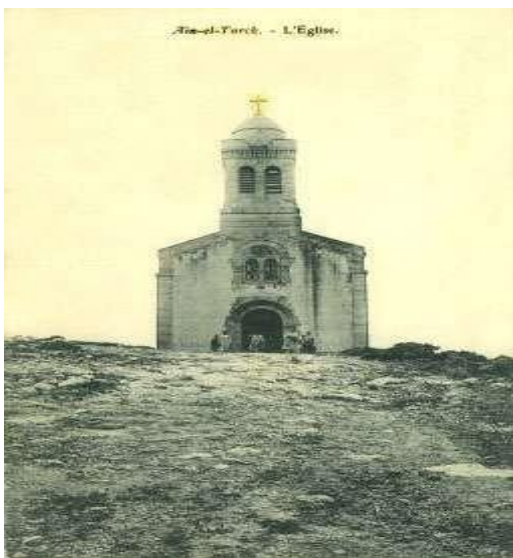


BOU-SFER

Inutile de décrire toutes les initiatives, la patience, la besogne ardue et les efforts de quelques pionniers pour transformer le village en commune de plein exercice : lutte contre les inondations, routes, fermes, maisons, mairie, école, poste, fontaines, lavoir, église, tout a pris forme peu à peu, tout a pris vie. Cette période a duré jusqu'en 1885.



L'indicateur Bérard de 1867 présente ainsi le village : « *situé au bord de la mer, au fond de la baie du cap Falcon, à 16 km d'Oran, a été créé par arrêté du 11 août 1850, sur une étendue de 2 000 hectares de pacages, et 900 de terres labourables. On y cultive des céréales, et on y élève du bétail. Si un village, - où chaque maison s'élève au milieu d'un enclos de verdure et de fleurs, le long d'une large rue descendant d'un mamelon où apparaît une église, jusqu'au bord de la mer, où une douane, des fontaines, des abreuvoirs occupent les environs d'une place demi-circulaire, - forme un champêtre séjour que l'on puisse envier, on peut féliciter les 364 colons d'AÏN- EL-TÜRCK, de posséder ce charme. Il y a 103 Français, 243 Etrangers, 18 Arabes. Un moulin à vent rend de grands service à la localité* »



Pendant une trentaine d'années, AÏN-EL-TÜRCK resta isolé et ses habitants reclus. Mal desservis, ils furent dans l'impossibilité de pouvoir écouler leurs productions à des prix rémunérateurs. Certains ayant perdu patience, regagnèrent leurs lieux d'origine.

Ceux qui restèrent, vécurent pauvrement pendant quelques années encore et se bornèrent à cultiver des céréales et un peu de vigne.

A partir de 1885, pendant 15 années encore, le village s'est embelli de plantations d'arbres, de trottoirs et même, à certains endroits, on voit apparaître l'éclairage des rues ! C'est un grand progrès. Pour ne pas se laisser déborder par les spéculateurs, la municipalité décide de vendre une partie de ses terrains cédés par les domaines. 112 lots seront proposés au prix de 0.75 F le mètre carré. Hélas, les spéculateurs s'en mêlent rapidement et, en quelques années, les prix augmentent notamment avec la réalisation de la route du littoral. Elle est inaugurée en **1885**, et l'axe entre ORAN et AÏN-EL-TÜRCK, que l'on va appeler *la route de la Corniche*, est réalisé au prix d'un travail colossal de plusieurs années et AÏN-EL-TÜRCK sort de son isolement.



329 CORNICHE ORANAISE. — La Route de Mers-el-Kébir à Aïn-el-Türk. — L.L.

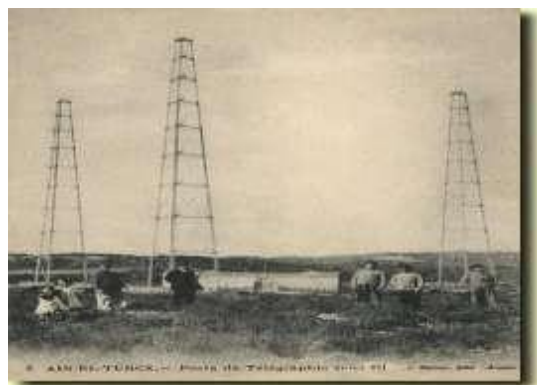
En partant d'Oran, à peine distante de 13 km, la route de la corniche s'avère dangereuse en raison d'une vive circulation. Mais après de multiples virages on voit enfin surgir la petite cité balnéaire faisant face à une baie recherchée dès le 16^e siècle par les pirates turcs. Ceux-ci y mouillaient leurs navires avant de tenter des expéditions vers d'autres terres. Comme le firent les Espagnols avec lesquels ils se disputèrent les lieux. Puis vinrent les Français qui, pour les baignades et les plaisirs de la mer, s'approprièrent la plage dorée, située aux pieds d'AÏN-EL-TÜRCK.

En **1900**, un colon, M. DEBAIX Maurice, décide de lotir son terrain en bordure de la plage pour la construction de villas qui devaient constituer le noyau d'une station balnéaire : l'opération fut un succès, le faubourg Saint-Maurice voit le jour.

En **1905**, c'est au tour de Saint-Germain de voir le jour, grâce à une société immobilière composée de MM. PITOLLET, VASSAS, PESSOLES et BOUIX.

En **1910**, sur un terrain appartenant à M. Godefroy BOUISSE (un colon de LA-SENIA) est créé le Faubourg de BOUISSEVILLE, puis en **1912**, le Faubourg de Saint-Roch-sur-Mer.

Une station radiotélégraphique a été construite à AIN-EL-TÜRCK en **1913**. Elle était, à l'origine, dédiée essentiellement à la météorologie.



AIN-EL-TÜRCK ressemblait à un triangle isocèle. En prenant pour base la route qui longe la mer, avec en point central de cette base, le Monument aux morts et son fameux canon rouillé, prenons en repère côté Cap-FALCON l'église de Saint-Maurice (cinéma en plein air), côté BOUISSEVILLE la fin de la route du canal, celle qui descendait depuis la vieille église et la place qui était sur la route du cimetière ; dans ce triangle deux grands axes, la route qui partait du monument aux morts pour rejoindre la vieille église en traversant tout le village, c'est devenu au cours des années l'axe principal, avec la route qui arrivait d'Oran et passant devant la mairie rejoignait le douar Marocain. C'était une croix dans le triangle.



La commune d'AIN-EL-TÜRCK était à vocation agricole, vignobles et cultures maraîchères. Beaucoup de lots communaux, par parcelles de deux hectares environs de terre sablonneuse mais très rentables étaient attribuées aux petits agriculteurs de la commune pour une durée de vingt ans moyennant une taxe basée sur le rendement en quintaux de raisins.



En 1860, la première mairie a été construite en façade sur la Place Nord, à côté de l'école mixte ; elle sera transférée, en 1878 sur la Place du Centre. Par la suite, elle quittera provisoirement cet emplacement pour s'installer, après une entente avec l'Académie, dans une dépendance scolaire, sur la route principale, entre la Place du Centre et la Place du Sud (côté Est).

1920 : Mise en service de la ligne départementale électrifiée reliant Oran (Rue El Mungar) à AÏN-EL-TÜRCK, indépendante du réseau urbain mais exploitée par les Tramways Electriques d'Oran (TEO).



L'arrivée du tram à AÏN-EL-TÜRCK (Source site : <http://home.nordnet.fr/jcpillon/piedgris/Transports%20oranais.html>)

En 1931 notre localité prend le nom d'AIN-EL-TÛRCK-la-Plage. Ses plages qui, vues de la route en corniche sitôt le rocher de la Vieille passé, offraient le spectacle éblouissant d'une gigantesque serpe d'or scintillant au soleil.



En 1932 les viticulteurs, compte tenu des bons rendements et des difficultés pour la vinification, décidaient de construire la cave coopérative d'une contenance de 60 000 hectolitres. Les sociétaires étaient au nombre de 130 avec son président fondateur Monsieur Victor PESSOLES.

Il créa en 1946/1947 une coopérative de produits agricoles où les cultivateurs et viticulteurs se ravitaillaient à des prix hors taxe. Il en devint également le Président. Cet ensemble était patronné par *la Maison du Colon* d'ORAN.

L'annuaire téléphonique de 1933 nous indique quelques noms des viticulteurs d'alors :

ANTON ; ANTON J ; ARCHE ; AUDOUBERT ; BAILLY A ; BAILLY H ; BAILLY G ; BAILLY J ; BOTELLA A ; BOTELLA J ; BOTELLA M ; BOTELLA P ; BOTELLA V ; CALDERON ; CANDELLA ; CASTANO ; CAZORLO ; CHAMUEL ; CHRISTOPHE ; COMBET ; COMBET P ; DENIS ; DOUFFLOUGOS ; DROUIN ; DUTHU ; EMEURAT ; EMEURAT E ; FAUGA ; GARCIA ; GILBERT ; GINGEMB ; GOMEZ A ; GOMEZ J ; GOMEZ M ; GONTAILLER ; GRANDJEAN ; IVAGUES ; LAUQUE ; LEAL ; LIVERATO ; LONGHI J ; LONGHI P ; LONGHI V ; MANSANARES ; MARTINEZ ; MIRELLE ; MOULIN ; NARBO ; NAVARRE ; NICOLAS, PERRIN ; PENALVA ; PENALVA L ; PESSOLES A ; PESSOLES M ; PESSOLES V ; PLAINECAMPAGNE ; PONS ; RODRIGUEZ ; RUIZ ; SALANON ; SANSANO ; SARMIENTO ; SCHIANO, SERRES ; SEVILLA ; TOURNEGROS ; VASSAS ; VASQUEZ ; VASQUEZ F ; VASQUEZ R ;

Les revenus de la commune provenaient des taxes sur les jeux du grand Casino de Paradis-plage, du tourisme, des taxes sur les spectacles et sur l'abattage, les prestations de service et l'enlèvement des ordures ménagères. Une source de revenus importante provenait de la carrière de sable naturel des superbes dunes du Cap FALCON.



Alphonse JUIN (1888 Bône/1967 Paris)

C'est à AÏN-EL-TÛRCK que le général Alphonse JUIN, natif de BÔNE, installa son état-major en 1943/1944, pour former la première Armée, dont il fut le chef. Cette armée composée de trois cents milles hommes dont la presque totalité était pieds-noirs et musulmans.

Un dispensaire construit vers 1957/1958 donnait assistance médicale, chaque jour, aux indigents sous la direction du docteur SCEAUX, médecin communal et de M. et Mme DUVAL, pharmaciens.



ETAT-CIVIL

- Source ANOM -

C'est en 1851 que les registres de l'État-Civil du bourg d'AÏN-EL-TÛRCK ont été ouverts :

- Première Naissance : (31 Mars 1851) –de OLIVER Nicolas : Son père était Journalier ; Mère Blanchisseuse – Tous deux natifs d'Espagne ;
- Premier décès : (18/08/1851) de M. BOIRON Benoit (41 ans natif de la Loire –Préposé des douanes) ;
- Premier Mariage : (10/07/1852) de M. CRUCK Célestin (*Cultivateur natif de Belgique*) avec Mlle PERRIN Marie (*Couturière native des Vosges*) ;

L'étude des premiers actes de Mariage nous permet de révéler quelques origines :

(SP = Sans Profession).

- 1852 (21/10) : de M. BORESA Mathieu (*Cultivateur natif d'Espagne*) avec Mlle MORISA Assomption (*SP native d'Espagne*) ;
- 1854 (15/10) : de M. LONGHI Louis (*Maçon natif d'Italie*) avec Mlle OLIVERES Thérèse (*SP native des Pyrénées Orientales*) ;
- 1855 (22/12) : de M. ANTON José (*Journalier natif d'Espagne*) avec Mlle BOTELLA Maria (*SP native d'Espagne*) ;
- 1856 (23/10) : de M. ANTON Miguel (*Cultivateur natif d'Espagne*) avec Mlle PARRENO Gétrudis (*SP native d'Espagne*) ;
- 1857 (17/09) : de M. REBEU Jean (*ex douanier natif de l'Ariège*) avec Mlle GOUTZWILLER Marie (*SP native d'Alsace*) ;
- 1857 (26/11) : de M. LOUGHI Pierre (*Menuisier natif d'Italie*) avec Mlle OLIVERES Marie (*SP native des Pyrénées Orientales*) ;
- 1858 (25/01) : de M. DURET François (*Propriétaire natif de la Gironde*) avec Mlle BORRELLY Anne (*SP native de la Seine*) ;
- 1858 (09/02) : de M. LELOUP Joseph (*Maçon natif de la Meurthe*) avec Mlle BEYSANG Christine (*SP native d'Alsace*) ;
- 1858 (29/09) : de M. MASIA Antonio (*Cultivateur natif d'Espagne*) avec Mlle OLIVER Josépha (*SP native d'Espagne*) ;
- 1858 (02/11) : de M. BOUE Sébastien (*Préposé des douanes né en Haute Garonne*) avec Mlle BARES Jeanne (*SP native de Haute Garonne*) ;
- 1859 (08/01) : de M. NARBO Salvador (*Cultivateur natif d'Espagne*) avec Mlle SEMPERE Luisa (*SP native d'Oran en Algérie*) ;
- 1859 (03/02) : de M. PARRENO José (*Cultivateur natif d'Espagne*) avec Mlle VALLEJOS Maria (*SP native d'Espagne*) ;
- 1859 (12/02) : de M. BOTELLA Miguel (*Cultivateur natif d'Espagne*) avec Mlle TASA Maria (*SP native d'Espagne*) ;
- 1859 (19/02) : de M. ANDREO Antonio (*Cultivateur natif d'Espagne*) avec Mlle SEVILLA Francisca (*SP native d'Espagne*) ;
- 1859 (05/03) : de M. BERNABEU José (*Cultivateur natif d'Espagne*) avec Mlle GALANT Maria (*SP native d'Espagne*) ;
- 1859 (07/03) : de M. BOTELLA Andres (*Cultivateur natif d'Espagne*) avec Mlle PAYA Maria (*SP native d'Espagne*) ;
- 1859 (03/05) : de M. CROZET François (*Propriétaire natif de l'Isère*) avec Mlle BURLET Marie (*SP native du Jura*) ;
- 1859 (24/09) : de M. FERRANDES Antonio (*Journalier natif d'Espagne*) avec Mlle BROTONS Joséfa (*SP native d'Espagne*) ;
- 1859 (24/09) : de M. CORTES Bautista (*? natif d'Espagne*) avec Mlle BROTONS Francisca (*SP native d'Espagne*) ;
- 1859 (21/11) : de M. GILLES J. Baptiste (*Douanier natif des Pyrénées Orientales*) avec Mlle MILEUR Marie (*SP native de la Meurthe*) ;
- 1859 (28/12) : de M. DELILLE Louis (*Bouvier natif du Nord*) avec Mlle MARTY Marie (*SP native de l'Ariège*) ;
- 1860 (04/10) : de M. GUIFFREY Pierre (*Cultivateur natif de l'Isère*) avec Mlle DIJOUX Joséphine (*SP native de l'Isère*) ;
- 1860 (22/10) : de M. GIBERGUES Guillaume (*Forgeron natif de l'Aveyron*) avec Mlle GHASSIES Elisabeth (*Cultivatrice née à ?*) ;
- 1860 (27/10) : de M. PAYA Vicente (*Cultivateur natif d'Espagne*) avec Mlle RIBES Maria (*SP native d'Espagne*) ;
- 1860 (27/10) : de M. ANDREO Francisco (*Cultivateur natif d'Espagne*) avec Mlle TASA Francisca (*SP native d'Espagne*) ;
- 1860 (10/11) : de M. BOTELLA José (*Cultivateur natif d'Espagne*) avec Mlle LOPEZ Maria (*SP native d'Espagne*) ;
- 1860 (08/12) : de M. GRASSIES Jean (*Forgeron natif du Lot*) avec Mlle PERRIN Marguerite (*SP native du Rhône*) ;

NDLR : D'une part l'immense majorité des espagnols cités sont issus de la province d'ALICANTE (ELCHE) et d'autre part les épouses sont très jeunes (16 ans et plus).



Quelques mariages célébrés avant 1905 :

(1890) AGULLO Vicente/ESCODA Salvadora ; (1903) ALTET Ramon/SANCHEZ Margarita ; (1894) ANDREO Manuel/SALAS Joséphine ; (1890) ASECIO Ernest/JAEN Maria ; (1887) BAESA José/LOPEZ Maria ; (1893) BARTHE Henri/PEDEMONTE Angeline ; (1889) BODENER J. Pierre /GENNARO Teresa ; (1904) BOTELLA Pascal /CASORLA Mariana ; (1897) BOTELLA Vincent/FERNANDEZ Maria ; (1887) CALDERON Antonio /BAESSA Barbera ; (1895) CALDERON Mariano /SALA Conception ; (1889) CASTANG Charles/LONGHI Antoinette ; (1899) CASTANG Jean /BAILLY Julie ; (1900) CASTANG Philippe/AMAT Maria ; (1904) CASTANO Francisco/LUBRANO Thérèse ; (1892) CASTANO Joaquin /BOTELLA Manuela ; (1894) COLLET Alfred/HURTADO Curtodia ; (1894) COLLET Alfred/HURTADO Curtovia ; (1895) COLLET Joseph /HURTADO Dolorès ; (1904) CRONN J. Claude/ROBINEAU Eugénie ; (1901) DECARAT José/CUELLO Maria ; (1891) DELGADO Tomas /LLOPEZ Sebastiana ; (1890) ESQUEMBRE José/MANZANO Maria ; (1889)DEMAIL Pierre/PERRIN Anne ; (1889) DOUCET Louis/ROUZEAU Rose ; (1899) FERAL Raymond /BOTELLA Thérèse ; (1899) FERRANDEZ François/GONZALEZ Adelaïda ; (1897) GALVAN François/PERAL Françoise ; (1888) GARCIA Antonio /LOPEZ Isabel ; (1894) GARCIA Antonio /SEGURA Maria ; (1893) GARCIA Juan /PAREGNO Conception ; (1901) GIAFFERI Pierre/MAUTREYT Thérèse ; (1885) GILBERT Pepe/CASTANO Teresa ; (1893) GINGEMBRE Joseph /IVANES Marie ; (1898) GONZALEZ Vicente/LUBRANO Rose ; (1900) HERNANDEZ José/BERENGUEL Joséfa ; (1897) IVANES Joseph/IVANES Salvadora ; (1878) JAEN Tomas/LOPEZ Eleuteria ; (1903) LIVERATO Angelo/FUENTES Françoise ; (1891) LONGHI Antoine/GINGEMBRE Jeanne ; (1899) LONGHI Clément/ANTON Antoinette ; (1902) LONGHI Dominique/TOURNEGROSSE Catherine ; (1897) LONGHI Joseph /LONGHI Antoinette ; (1889) LOPEZ José/MACIA Mathilde ; (1894) LOPEZ Filomeno/VALERO Dolorès ; (1896) LUBRANO Denis/OMARE Y MARIE Marianette ; (1888) LUBRANO François /CALDERON Josefa ; (1903) MARTINEZ Juan/LOPEZ Joséfa ; (1897) MENGUAL Francisco /LUBRANO Philomène ; (1892) NABAS Antonie/OMAR Maria ; (1897) NABAS Jules/SANSANO Manuela ; (1901) NARBO Jean/SANCHEZ Clara ; (1900) OLIVERES Joseph /LONGHI Emilie ; (1899) OMAR Antoine /MUZARD Marie ; (1900) PERAL Pierre/JAEN Marie ; (1899) PERAL Raymond /BOTELLA Thérèse ; (1894) PERRIN Gaspard/JAEN Maria ; (1903) PERRIN Rémy/ROBINEAU Constance ; (1901) PLAINECASSAGNE Pierre/BOR Françoise ; (1900) POCHET Louis/KOENIG Marie ; (1898) RIMONDON Clément/ROUBAUD Apollonie ; (1896) RIOS Joseph /BALLESTER Beatrix ; (1904) RUIS Jean/PERAL Françoise ; (1903) SALA Alphonse/GINGEMBRE Anne ; (1902) SALA Pierre/PARRENO Gertrude ; (1887) SALAS Miguel/JAEN Maria ; (1889) SALOMON Félix /PESSOLLES Marie ; (1885) SANCHES Vicente /LUBRANO Carmen ; (1903) SANCHEZ Luis/CUTILLAS Félicia ; (1892) SANSANO Geronimo /GOMEZ Josefa ; (1896) SANSANO Geronimo/RODRIGUEZ Joséphine ; (1897) SANSANO José/CALDERON Dolorès ; (1898) SARMIENTO Antonio/RUIZ Maria ; (1893) SARMIENTO Francisco/GONZALEZ Francisca ; (1900) SEGURA Andres/MORANT Maria ; (1872) SEMPERE Michel /GARCIA Josefa ; (1893) SEVILLA José/BOTELLA Térésa ; (1903) SEVILLA Vicente /MALDONADO Francisca ; (1898) TARI Francisco /TORREGROSSA Maria ; (1900) TOR Alexandre/RODRIGUEZ Pauline ; (1894) TORRES José/SEGURA Maria ; (1892) VASSAS François/BAILLY Julie ;



Quelques naissances relevées avant 1905 :

Année 1904 : ALTET Ramon ; ANTON Charles ; CANDELA Marie ; CASTANG Gabrielle ; DE CARA Adèle ; DUTHU Rose ; HERNANDEZ Marie ; IVANES J. Michel ; LAHOUARI Abd-el-Kader ; LONGHI Antoinette ; LONGHI Damien ; LOPEZ Manuel ; MENGUAL Conception ; MICHAUD Marcel ; MIMOUN Ben Adou ; MIRETE Emmanuel ; NARBO Vincent ; NICOLAS Gaston ; OLIVERES Auguste ; PERAL Marie ; PERRIN Joséphine ; SEVILLA Vincent ;

Année 1903 : AGULLO Assuncion ; ALONSO Baptiste ; BOUCHIBA Abdelkader ; CALDERON Jean ; CALDERON Mathéo ; CARRENO Joseph ; DE CARA José ; DECARAT Mathilde ; ESCODA François ; FERRANDIS Salvador ; GARCIA Cécile ; GONZALEZ Joséphine ; IVANES Joseph ; KELTOUM bent Nair ; LONGHI Louise ; LOPEZ Pierre ; MACIA Joseph ; MAZZUCHETTI Claire ; MICHAUD Henriette ; MORALEDA Louis ; NARBO Jean ; OMAR Marie ; PARODI Gérome ; PERRIN Jean ; POCHE M. Louise ; SALA Joseph ; SARMIENTO Térésa ; SCHUHMACKER Adolphe ; TARI François ; VALENTIN Lucienne ; ZALOUL Mohamed ;

Année 1902 : BAILLY Jeanne ; BAILON Angéla ; BOTELLA Eléonore ; BOUKHATEM Keïra ; CASTANG Gaston ; CASTETS Lucien ; DE CARA Antoine ; DE CARA Joseph ; FERAL Lucie ; FERRANDEZ Adelaïda ; GARCIA Thérèse ; GONZALVEZ Marguerite ; GUIRADO Raphaël ; HABOU Ben Hamou ; HERNANDEZ Angèle ; JOVER Joséphine ; KADRA bent Ali ; LIVERATO Antoinette ; LONGHI Louise ; LONGHI Marius ; LUBRANO François ; LUBRANO Thérèse ; MATTEI Eugénie ; MONTALBAN Ginès ; MONTANER Henri ; NARBO Louise ; OLIVERES Emma ; PARENO Joséphine ; PERRIN Léontine ; PESSOLES Angèle ; PESSOLES Renée ; SANSANO Marie ;

NDLR : Si l'un des vôtres n'est malheureusement pas mentionné, je vous recommande de procéder comme suit :

-Après avoir accédé à google vous devez alors inscrire anom algérie, (vérifiez que vous êtes bien sur Algérie)

-dès lors que vous êtes sur le site anom vous devez sélectionner AÏN-EL-TÛRCK sur la bande défilante.

-Dès que le portail AÏN-EL-TÛRCK est ouvert, mentionnez le nom de la personne recherchée sous réserve que la naissance, le mariage ou le décès soit survenu avant 1905.



La nouvelle Mairie d'alors

LES MAIRES

AIN-EL-TÛRCK : Centre de population créé par décret du 11 août 1850, dans la plaine de l'EURFA, érigé en commune de plein exercice par décret du 23 mars 1864 ; celle-ci est agrandie par décret du 28 mars 1899. La commune reste dans le département d'Oran en 1956.

Ces Maires ont été les suivants :

1852 à 1867 : M. GOUVION François, Maire ;

1867 à 1868 : M. BAILLY Nicolas, maire ;

1868 à 1870 : M. VASSAS Antoine, maire ;

1870 à 1874 : M. PERRIN Louis, maire ;

1874 à 1876 : M. VASSAS Antoine, maire ;

1876 à 1878 : M. PERRIN Louis, maire ;

1878 à 1881 : M. JULIEN Alfred, maire ;

1881 à 1891 : M. BAILLY Henry, maire ;

1892 à 1900 : M. PESSOLES Frédéric, maire ;

1900 à 1912 : M. SAINT-CYR Adolphe maire ;

1912 à 1913 : M. BAILLY Alfred, maire ;

1913 à 1933 : M. VASSAS Joseph, marie ;

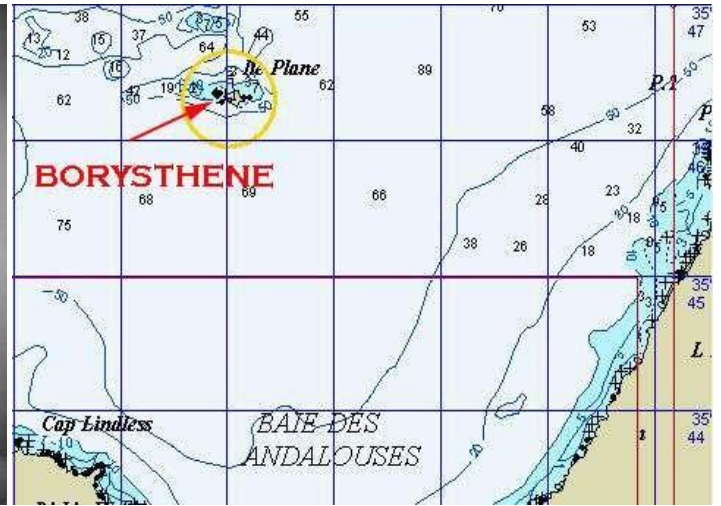
1933 à 1940 : M. PESSOLES Auguste, maire ;

1940 à 1943 : M. PESSOLES Victor, maire ;

1943 à 1959 : M. PESSOLES Auguste, maire ;

1959 à 1962 : Une délégation spéciale de trois membres, présidée par M. Marc ROBERRINI, mise en place.

Le naufrage du BORYSTHENE, le 15 décembre 1865



Le BORYSTHENE est un paquebot à vapeur, avec une hélice en fer de 1.158 tonnes, 75 m x 8 m, et sa machine compound 2 cylindres Imachine verticale à engrenages de 250 NHP, lui assure une vitesse de 10 nœuds. Il est racheté en décembre 1854 par les Messageries Impériales. Il participe à la guerre de Crimée. Il fait sa première croisière pour cette compagnie, le 7 janvier 1856 à destination d'Istanbul sur la ligne du Levant qu'il alterne avec la desserte de l'Algérie et de la Tunisie à partir de 1860. Il est totalement affecté sur cette ligne Algérie -Tunisie, en 1863.

Le naufrage

Il appareille de Marseille, le 13 décembre 1865 à direction d'ORAN. Le 15 décembre à moins de cinq milles du port, c'est le drame, comme en témoigne le récit de presse ci dessous :

C'est pendant l'édilité de M. Gouvion qu'eut lieu, le 15 décembre 1865, M. Vassas étant adjoint au maire, le naufrage du « Borysthène », sur l'île Plane.

Ce paquebot, des Messageries Impériales, était parti de Marseille le mardi 13 décembre 1865, à 5 heures du soir...

pour Oran, avec 257 passagers, dont 104 hommes du 55^e de ligne, 55 militaires voyageant isolément et 46 passagers de 3^e et 4^e classes.

A 9 heures et demie du soir, le 15 décembre, la mer, houleuse depuis quelques heures, devint très mauvaise ; tous les passagers étaient couchés, lorsque, vers les 11 heures, un craquement terrible se fit entendre. Le navire venait de toucher l'île Plane. Heureusement que l'avant s'était engagé entre deux récifs, ce qui permit le va-et-vient des passagers du bateau jusqu'à l'île.

Le sous-lieutenant Roy commandait le détachement du 55^e de ligne. Il fit l'appel de ses hommes sur l'île Plane, dix-sept soldats manquaient, leurs corps furent retrouvés, plus tard, du cap Lindless jusqu'à Bougie, et reconnus par l'écusson et le matricule. En tout, 54 personnes avaient disparu.

Il n'y avait, à cette époque, ni phare ni sémaphore signalant l'île Plane. Le sinistre s'étant produit pendant la nuit, les pauvres naufragés pouvaient rester longtemps sans secours ; massés au point culminant de l'îlot, ils ne formaient plus qu'une grappe humaine, sur laquelle la pluie faisait rage, tandis que les vagues furieuses se brisaient avec fracas contre ce petit îlot, distant de 3 milles de la côte.

première heure. La nouvelle fut apportée par un officier commandant un détachement. Il venait trouver M. Vassas, adjoint au maire, pour réquisitionner les habitants, afin de porter secours aux malheureux naufragés. Toute la population, coupant droit à travers les dunes, se précipita à la

hâte dans la direction du sinistre, mais arrivée aux Corallès la mer était démontée et accumulait dans la crique : cadavres, caisses de pétrole, marchandises diverses. Par intermittences, un soleil blafard éclairait l'île Plane et la silhouette des naufragés, qu'il était impossible de secourir par terre.

Pendant que l'officier prenait, avec l'adjoint au Maire les mesures nécessaires pour assurer le service d'ordre cinq balancelles arrivaient d'Oran, toutes voiles ouvertes. Les survivants étaient sauvés.

A 1 heure de l'après-midi, ils débarquèrent à Oran dans un état de fatigue et de dénuement extrême, après être restés au milieu des trances, depuis le vendredi 15 décembre à 11 heures du soir, jusqu'au dimanche à 10 heures du matin, c'est à dire pendant 35 heures.

« L'Écho d'Oran » ouvrit une souscription pour les sinistrés ; elle rapporta 12.000 francs.

Le PHARE DU CAP FALCON

Avant la colonisation seuls quelques rares fanaux rudimentaires étaient placés aux abords des abris qui servaient de refuge aux vaisseaux barbaresques ; tel le fanal ordinaire situé sur la haute tour du Penon d'Alger. Dès les premières années de la conquête des feux plus efficaces furent installés aux points les plus caractéristiques. C'est ainsi qu'en 1834, les Français installent à la place du fanal d'Alger un appareil consistant en un feu fixe surmonté d'une couronne tournante portant 8 lampes avec réflecteurs disposées de manière à réaliser un feu à éclipses de 30 secondes en 30 secondes.

Le premier rapport officiel traitant de l'éclairage des côtes algériennes est un rapport de la Commission Nautique de l'Algérie de 1843 qui établit un rapport complet « *des améliorations à apporter aux feux existants, des feux à établir immédiatement, des feux à établir par la suite* ». Son exécution s'échelonna sur plusieurs années, avec les modifications imposées par les progrès de la technique et le développement de la navigation et dont les principales furent décidées par la Commission des Phares de 1861.



A Cap FALCON le phare fut allumé en 1868.

Le phare de Cap FALCON a été construit par deux ingénieurs des Ponts et Chaussées nommés ROBIN et DENAMIEL.

Il s'agit d'un phare d'atterrissage en maçonnerie implanté sur le mamelon le plus élevé de Cap FALCON, à 106 mètres au dessus du niveau de la mer, à l'extrémité occidentale du golfe d'ORAN.

Cette tour octogonale en pierre de taille blanche et de 28,7 mètres de hauteur fait partie des cinq phares chargés de la surveillance de la côte oranaise et en constitue le repère le plus important. Les bâtiments annexes, logements et services, sont indépendants.

La puissance de la lampe est de 1000W/ 220V et l'éclairage est assuré par un feu de couleur blanche à 4 éclats en 25 secondes. La portée lumineuse est de 29 milles nautiques, soit environ 54 km, ce qui en fait un phare de premier ordre.

DEMOGRAPHIE

Année 1936 = 2 990 habitants dont 1 729 européens ;

Année 1954 = 6 913 habitants dont 3 412 européens ;

Année 1960 = 11 370 habitants dont 5 933 européens.



DEPARTEMENT

Le département d'ORAN est un département français d'Algérie, qui a existé entre 1848 et 1962. Il avait pour index le numéro **92** puis à partir de 1957 le **9G**.

Considérée comme une province française, l'Algérie fut départementalisée le 9 décembre 1848. Les départements créés à cette date étaient la zone civile des trois provinces correspondant aux *beyliks* de l'État d'Alger récemment conquis. Par conséquent, la ville d'Oran fut faite préfecture du département portant son nom, couvrant alors l'Ouest de l'Algérie, laissant à l'Est le département d'Alger, lui-même à l'Ouest de celui de Constantine.

Les provinces d'Algérie furent totalement départementalisées au début de la III^e république, et le département d'Oran couvrait alors environ 116 000 km². Il fut divisé en plusieurs arrondissements au fil des ans, avec la création de sous-préfectures : MASCARA, MOSTAGANEM, et TLEMCEN ; auxquels se rajoutèrent SIDI-BEL-ABBES en 1875 et TIARET en 1939.

Le département comportait encore à la fin du 19^e siècle un important territoire de commandement sous administration militaire, sur les hauts plateaux et aux frontières du Maroc. Lors de l'organisation des Territoires du Sud en 1905, le département fut amputé à leur profit d'une grande partie du secteur des hauts-plateaux du Sud-Oranais et réduit à 67 262 km², ce qui explique que le département d'Oran se limitait à ce qui est aujourd'hui le Nord-ouest de l'Algérie.

L'Arrondissement d'ORAN comprenait 29 localités :



AÏN EL TÜRCK - ARCOLE - ARZEW - ASSI AMEUR - ASSI BEN OKBA - ASSI BOU NIF - BOUISSEVILLE - BOU SFER - BOU TLELIS - DAMESNE - EL ANCOR - FLEURUS - KLEBER - KRISTEL - LA SENIA - LEGRAND - MANGIN - MERS EL KEBIR - MISSERGHIN - ORAN - RENAN - SAINT CLOUD - SAINT LEU - SAINT LOUIS - SAINTE BARBE DU TLELAT - SAINTE LEONIE - SIDI CHAMI - TAFAROUÏ - VALMY -

MONUMENT AUX MORT

- Source : [Mémorial GEN WEB](#) -



Place des victoire était alors le lieu de son emplacement. Ce cénotaphe est composé d'un Poilu armé d'un fusil et s'appuyant sur un bouclier. A côté du socle se trouve un canon. Ce monument a été transféré à CURNONTERRAL (34 rue du lac (angle) rue du Héron bleu. Hérault)

47 soldats « Morts pour la France » au titre des conflits 1914/1918 et 1939/1945

ALARCON François (Tué en 1916) – BAESSA Pierre (1917) – BARO Pierre (1916) – BENALIHAMAR Abdelkader (1917) – BENSIMON Elie (1942) – BOTELLA Raphaël (1914) – BRAHIM (1915) – CANTO Philippe (1915) – CHAMPION Fernand (1918) – CHECA François (1914) – COMBET Henri (1914) – CROUX Raphaël (1915) – DESOLA André (1914) – DETAMANTI Dominique (1917) – DONCHE Louis (1916) – DUTHU Marc (1916) – ESCODA Joseph (1914) – ESTRELLA Antoine (1945) – FALCHETTO Paul (1915) – FERRER Vincent (1918) – FUENTES Alfred (1914) – GALVAN Joseph (1918) – GARCIA Antoine (1916) – GARCIA Antoine (1918) – GARCIA Joseph (1915) – GOMEZ Antoine (1917) – GOMEZ Diego (1914) – LONGHI Auguste (1917) – LONGHI Clément (1916) – LONGHI Pierre (1918) – MANZANARES (1942) – MASSIA Michel (1914) – MILEUR Henri

(1914) – MONSARRAT Pedro (1914) – MONTAUD Marceau (1917) – NARBO Antoine (1915) – PAQUIER Félix (1944) – PASCUAL François (1945) – PESSOLES Germain (1918) – RUIZ Joseph (1916) – SANTINI Antoine (1944) – SEGURA Vincent (1918) – TIJERAS Raymond (1944) – VASQUEZ Antoine (1916) - VASQUEZ Joseph (1917) – VASQUEZ Sauveur (1942) – VINCENT Robert (1943) –

Nous pensons toujours à nos soldats, victimes de leurs devoirs, et à nos malheureux compatriotes victimes innocentes d'un terrorisme aveugle mais cruel à AÏN-EL-TÜRCK pendant nos événements :

■ ■ M. DEGGAZ Amar (34 ans) enlevé et disparu le 21 décembre 1961 ;
Soldat 28^e ET DESCHLER Henri (22ans), enlevé et disparu le 8 juillet 1962 ;
Soldat (BA 210) GOUIN Pierre (22ans), enlevé et disparu le 8 juillet 1962 ;
Caporal (28^e ET) GUILLEMAUT Henri (21 ans), enlevé et disparu le 8 juillet 1962 ;
Caporal (BA 210) NERY Claude (24ans), enlevé et disparu le 8 juillet 1962 ;
Aspirant (vétérinaire) RAVOUX Michel (37ans) assassiné le 2 décembre 1962 ;
M. SALORT-YVARS Miguel (39 ans), enlevé et disparu le 17 avril 1962 ;
M. TIJERAS François (51ans), enlevé et disparu le 17 avril 1962 ;
M. TOUAA Ismaël (26 ans), assassiné le 9 janvier 1960 ; ■ ■

EPILOGUE AIN-EL-TURK

Au dernier recensement (2009) = 35 687 habitants



Plage du Cap FALCON à AÏN-EL-TÜRCK

A quelques encablures à l'Ouest de la plage, sur le point le plus haut du Cap, on peut apercevoir le Phare du Cap FALCON.



Villa Jeanne avant 1962



et

de nos jours...

Vifs remerciements à Monsieur Michel ISLIC, pour son aimable collaboration à cette INFO.

SYNTHESE réalisée grâce au blog <http://www.ainelturck.fr/index.html> , à l'Echo d'Oran et aux sites ci-dessous :

<http://encyclopedie-afn.org/>

https://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie_-_A%C3%AFn-el-Turk

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k77453s.pdf> (pages 295 à 298)

<http://www.ainelturck.fr/avant-1830.html>

https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092

<http://www.cerclealgerianiste.fr/index.php/archives/encyclopedie-algerianiste/territoire/villes-et-villages-d-algerie/oranie/118-ain-el-turck>

<https://journals.openedition.org/etudescaribeennes/4431?lang=en>

http://diarrassaada.alger.free.fr/l-mes_cartes-postales/Population/Oran/Oranie.html

<http://home.nordnet.fr/jcpillon/piedgris/Transports%20oranaï.s.htm>

<http://leradiofil.com/AinElTurck.htm>

<http://popodoran.canalblog.com/archives/2011/08/30/21901034.html>